

musique et danse

le dimanche 5 Août,

publique du Tirage
à BULLE. [444]

ROYAL WINDSOR

est un régénérateur (des cheveux ou américain, qui, par sa supériorité, a obtenu une médaille à l'Exposition de 1880. Il est infailible pour rendre les cheveux gris la couleur naturelle. — Il agit immédiatement sur les cheveux. *Gustavath & Co.* une nouvelle méthode a été découverte qui produit une croissance abondante, la beauté jusqu'alors inconnue. — Ce produit est teinturé. — Se vend en flacons chez les Coiffeurs et Parfumeurs. — Melchisedec, l'éminent baryton parisien.

Je vous prie de me le faire parvenir par la poste, car il me soit donné l'occasion de vous en faire un usage. — Je vous prie de m'adresser votre commande à M. Melchisedec, l'éminent baryton parisien. — Je vous prie de m'adresser votre commande à M. Melchisedec, l'éminent baryton parisien.

Je vous prie de m'adresser votre commande à M. Melchisedec, l'éminent baryton parisien. — Je vous prie de m'adresser votre commande à M. Melchisedec, l'éminent baryton parisien.

à louer

montagnes (estivages) :

Zuzenhüll et le Lugele,

à côté de l'autre, rière le
de la contenance de 43
ares (120 poses), avec deux
existants.r à J.-Jos. Schmutz, proprié-
miswyl, près Fribourg. [427]

de vins en gros.

son, à Bulle, un grand choix
de blanc au prix de 58 ct.
dessus suivant qualité. [407]

s du Châtelet

es Gessenay.

ferro-sulfureuse, très re-
pour des cures en cas de
maladies, affections de la peau.
action très modique.ZINGRÉ-SOUMI,
424] propriétaire.

aux Ménagères.

ESBIOLLES, à Bulle,
re, à des prix fort bas :une quantité d'anciennes
chopes à bièrepeuvent être utilisées très
comme vases à con-
pays. [438]

A VIS.

ve Joséphine Gremaud, à
n Favre, notaire, continue
épôt de filature et échange
pays. [431]

LA-TOUR-DE-TRÈME

Drains, Carrons percés,
de la renommée Tuilerie
— Prix favorable.

à Louis Gasser, tuilier.

place à vendre, un char
hevaux, à un prix raison-
[382]

VENDRE

te encore en bon état. Prix
resser au bureau du jour-
naire. [420]

Imprimerie PHILIPPE HÄSLER.



PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an Fr. 3.50
» 6 mois » 2.—
Pour l'Étranger le port en sus.
Prix du Numéro 15 Cts.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

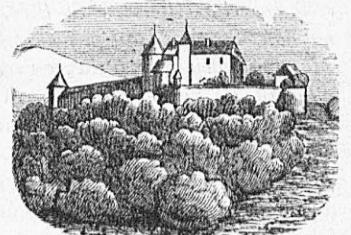
LA GRUYÈRE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.

Les Annonces de provenance étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.



Prix des Annonces et Réclames.
Annonces : Pour le Canton
10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts.,
la ligne ou son espace.
Réclames 50 Cts. la ligne.
S'adresser à M. Brunisholz,
Grand'Rue N° 164.
Lettres et argents franco.

BULLE, le 3 Août 1883.

La fête patronale de Bulle
et Sa Grandeur Monseigneur Mermillod.

Bulle, le 3 août 1883.

La ville de Bulle se réveille d'un beau rêve qui l'a bercée pendant ces deux derniers jours. Mais comment le raconter ? S'il est un métier difficile au monde, c'est assurément celui de reporter pour une fête religieuse et populaire, présidée par notre illustre Evêque. Aussi, en prenant la plume pour essayer de communiquer nos impressions à nos lecteurs, nous nous trouvons dans le même embarras qu'un peintre qui veut reproduire un merveilleux et vaste paysage. Ici des détails qu'on ne peut pas omettre, des teintes lumineuses qui défient la palette; là un ensemble grandiose et magique qui éblouit. Il ne sait pas où commencer.

Comment en effet décrire les journées du 1^{er} et 2 août dans la ville de Bulle ? Comment redire l'attente fiévreuse de la population depuis une semaine, ces tressaillements lorsque les cloches et le canon annonçaient l'apparition de la voiture de l'évêque ? Quelle teinte assez chaude donner à ce tableau de cette population se précipitant à la porte du presbytère, comment rendre l'émotion qui électrisa la foule, lorsqu'elle vit descendre de voiture celui dont les échos du monde entier avait répété les éloges et qui bénissait pour la première fois le peuple bullois, avec cette noblesse de geste et cette gracieuse aisance qu'il met en toutes choses. Que dire aussi de sa manière à la fois distinguée, simple et touchante, d'accueillir les personnes qui lui sont présentées. C'est là surtout qu'on voit l'homme du monde accompli. C'est à ce point que les personnes qu'il voit pour la première fois, sont tout à fait à leur aise au bout d'une minute et semblent être de vieilles connaissances. Nous passerons sous silence les mille détails de sa conversation, où le tact, l'à-propos, la finesse de l'esprit, l'élégance du langage, le disputent à cette courtoisie et à cette bonté qui vous captivent à votre insu. Comment suivre encore cet infatigable charmeur chez les malades qu'il va surprendre, chez les pauvres qu'il soulage, au milieu de la foule qui l'entoure dans les rues, de cette nuée de petits enfants qui, fascinés, lui barrent le passage et qu'il écarte en les caressant et en les bénissant ? Chacun est heureux ; celui-ci a reçu un mot gracieux ; celui-là une interrogation

pleine de sollicitude ; la mère a vu la main du pasteur se poser avec une parole de bénédiction, sur la tête de son nourrisson ; le mendiant a reçu son aumône ; personne ne revient avec les mains ou le cœur vides. Nous voyons encore, au milieu de ces scènes indescriptibles que faisait naître la présence de l'Evêque traversant, hier, la foule sur la place du marché, ce vieux paysan qui, son chapeau à la main, regardait de loin, en pleurant. En ce moment, notre Evêque donnait fidèlement le spectacle d'un bon père entouré de ses enfants. Le brave campagnard avait l'air de murmurer la cantique biblique du vieillard Siméon : *Nunc dimitte, etc.* Monseigneur Mermillod, à qui rien n'échappe, l'aperçoit, va droit à lui : « Je vous serre la main et vous bénir, lui dit-il. » Le paysan stupéfait ne trouva pas un mot à répondre et il sanglota.

Mais c'est surtout lorsqu'il s'agit de donner un compte-rendu des sermons et allocutions de l'incomparable orateur, que le rôle du reporter devient impossible. Comment suivre cette parole de feu, ces images brillantes, cette diction facile et élégante, ces développements du sujet dont chaque phrase révèle une connaissance approfondie de la théologie, du cœur humain, de l'histoire des nations et de la philosophie, en même temps qu'elle témoigne de sa tendre sollicitude pour nos misères humaines, dans notre époque tourmentée ? Comment échapper à cette logique serrée qui vous enlace et comment résister à cette péroraison ardente qui remue chacune des fibres de notre âme ? Ce sont là autant de choses qui vous étonnent et font poindre souvent une larme au bord de la paupière, mais qu'il est impossible de raconter fidèlement.

Nous nous bornerons à esquisser succinctement les traits saillants de la fête.

(A suivre.)

Notre excellent gouvernement.

(Suite.)

Si la politique à outrance avilit la justice, elle corrompt et abrute l'école. Nous l'avons dit, l'état déplorable dans lequel se trouve notre canton en matière d'instruction publique est dû essentiellement à la politique qui nous gouverne et qui va chaque jour en empirant. Il n'y a pas de direction supérieure, pas de méthode, pas d'agents sérieux d'exécution et d'application ; c'est un laisser-aller général au vent

donnait paisiblement la main à Felga. Nous le trouvâmes plus tranquille, le sommeil avait raffraîchi ses sens et calmé son imagination. Il vint à nous d'un air triste.

— Reconnaissez-vous, nous dit-il, un infortuné qui ne se connaît plus lui-même ? O généreuse Alexie ! la pitié vous conduit sans doute dans ce lieu ; mais vous, madame, vous dont les bontés me sont encore si précieuses, comment l'état déplorable dans lequel je me trouve ne vous éloigne-t-il point de moi ? En se rapprochant de Felga, Alexie remplit peut-être un devoir, car, avant de le réduire au désespoir, on a pu imposer à une amie la tâche de veiller sur lui. S'il est vrai, chère Alexie, si telle fut sa volonté, votre autorité m'est sacrée ; c'est encore un lien entre elle et moi. Tout lien n'est donc pas rompu ? J'obéirai.

L'infortuné se prosterna devant moi. L'instant paraissait si favorable pour l'engager à me suivre, que j'en profitai. Il fit quelques pas avec nous ; mais de nouveaux nuages vinrent obscurcir sa raison.

— Non, dit-il, en s'arrêtant brusquement, je ne saurais aller plus loin. Ne savez-vous pas que je suis condamné à fuir la demeure des hommes pendant sept ans ? J'erre dans cette forêt, je dors dans une caverne et je mange des fruits sauvages quand la faim me presse. Venez me voir ici, si vous le pouvez. Il semble que vous voir me fait du bien ; mais peut-être que je m'abuse, car le concile ne se laisse fléchir par personne.

— Vous ne serez donc pas fâché, dit ma mère, si nous revenons vous voir avec la petite Ybalde ?

— Non, répondit-il, Ybalde est une aimable enfant. Mais la

capricieuse d'une politique aux abois, au courant d'aspirations et d'intérêts hostiles à l'instruction.

Nous publierons, au besoin, la longue liste des instituteurs et professeurs remerciés depuis quelques années, parce qu'ils étaient suspects d'indépendance ou de libéralisme. Nous prouverons qu'ils ne sauraient être comparés, pour les talents et les capacités pédagogiques aux moniteurs sortis des mains de M. Horner qui n'enseignait à l'Ecole normale que la politique et les sciences naturelles.

L'ostracisme de l'Annuaire a fauché sans pitié tous les instituteurs formés à l'excellente Ecole moyenne, à l'Ecole normale de Fribourg, ou qui ne sont pas sortis des volières du N° 13 ; il en reste à peine deux ou trois ; la plupart avaient, il est vrai, atteint l'âge de quarante à cinquante ans, mais c'est une injustice de plus de les avoir jetés sur la rue à cet âge, alors que, à part deux ou trois, ils avaient bien mérité de la patrie. Le plus grand nombre de ces bannis se trouve à l'étranger, où ils font honneur au canton de Fribourg ; les autres végètent dans la misère, ou en sont morts. Et on ose dire qu'on ne fait pas de politique à l'école ! M. le Directeur de l'Instruction publique lui-même a déclaré qu'il avait reçu ordre de se débarrasser de tous les instituteurs entachés de libéralisme. Voilà qui n'est pas difficile à croire, sans compter que le fait peut se prouver.

La politique triturant la justice, la politique bavant dans l'école, la politique compromettant l'Eglise elle-même ! Voici quelques passages d'une circulaire inédite adressée par M. Horner, Directeur de l'Ecole normale, aux instituteurs lors de l'élection Diesbach-Reynold qui atteste la mixture des trois éléments à la fois : politique, — école, — religion, et vice-versa.

« Monsieur le régent ! Connaissant la fermeté de vos convictions, je crois utile de vous donner quelques directions pour l'élection de dimanche prochain. On dit qu'en votant pour M. Diesbach, on donne ses préférences à l'agriculture et qu'en votant pour M. Reynold, on favorise le militarisme. Quelle sottise ! Est-ce comme député qu'on commande des exercices militaires ou qu'on prime des taureaux ? — Le Bien public dit que Mgr l'évêque a donné son approbation

lune ? Plus de concile.

Le malheureux s'enfuit dans sa grotte avec l'agilité d'un cerf. Chaque jour depuis lors, les mêmes tentatives ont été renouvelées infructueusement. Ybalde va le chercher dans son antre et nous l'amène ; il paraît toujours charmé de nous voir, il fait volontiers un peu de chemin avec nous, comme pour sortir de la forêt, mais le moment où nous croyons le tenir est celui qu'il prend pour nous échapper ; je crains que pour le tirer de sa caverne, on ne soit obligé d'employer la force. Toutefois il me reste une espérance, ma chère Nicolaïde ; et c'est sur vous que je la fonde.

Nicolaïde étonnée, demanda en quoi elle pouvait être utile. Alexie lui développa son projet. L'épouse de Gérard avait avec la belle Louise quelques rapports, tels que la noblesse et l'élégance de la tournure, la couleur des cheveux, l'éclat du teint ; on pouvait les rendre plus frappants encore par la ressemblance du costume. Ses tresses blondes, rassemblées avec art sur son front, pourraient en masquer la forme ; les sourcils pouvaient être rembrunis. Un chaperon noir, orné d'une plume blanche, et placé un peu au-dessus de la tempe gauche, lui composerait une coiffure toute pareille à celle de Louise. Une collerette de fine dentelle, une chaîne d'or au cou, un habit gros bleu, juste à la taille, avec de longues manches serrées ; tout cela produirait à une distance convenable l'illusion nécessaire pour entraîner le pauvre Felga. L'odieuse pouvait ajouter encore à cette illusion de la vue ; la voix touchante de Nicolaïde, en chantant la romance favorite de Louise, rappellerait le charme de sa voix.

à ce journal ; c'est vrai, mais aussitôt qu'on eût appris cette nouvelle à Rome, le St-Père, lui accorda sa démission. Si on n'avait pas été persuadé à Rome que Mgr Cosandey avait d'autres sentiments, jamais il n'aurait été nommé évêque. — Il s'agit de savoir si on veut voter avec M. Weck-Reynold ou avec l'avocat Gendre! »

Ajoutez à cela, que les élèves de l'Ecole normale d'Hauterive recevaient quinze jours de vacances pour faire les courtiers électoraux, et vous serez édifié, si vous ne l'êtes pas déjà, sur le fait qu'on prostitue l'école à la politique et que telle est certainement l'une des causes du rang honorable qu'occupe le canton de Fribourg en matière d'instruction publique.

(A suivre.)

Les évêchés suisses.

Depuis longtemps le canton du Tessin aspire à être constitué en évêché et se refuse à toute combinaison qui aurait pour but de le rattacher soit au diocèse de St-Gall, soit à celui de Bâle. Une combinaison qui paraissait un moment avoir des chances, et tendant à former un nouvel évêché de Lucerne, Zoug et Tessin est, dit-on, définitivement abandonnée.

Dans cette situation difficile, on aurait trouvé la solution de la question tessinoise dans l'érection du Tessin en vicariat apostolique particulier, avec Monseigneur Lachat comme chef. Le canton du Tessin acceptant cette liquidation de la question diocésaine, il n'y manquerait plus que la sanction du Vatican.

Les difficultés et les divisions existant dans le diocèse de Bâle s'aplaniraient avec une grande facilité par le fait de l'éloignement de la personne de Monseigneur Lachat nommé au Tessin.

Nous verrions ainsi la fin des conflits religieux en Suisse et une nouvelle ère de paix confessionnelle renaîtrait pour notre patrie. Il ne resterait qu'une ombre au tableau, c'est l'attitude intransigeante et inconstitutionnelle du gouvernement de Genève vis-à-vis de Mgr Mermillod. Espérons, pour l'honneur de notre pays, que ces prétentions regrettables tomberont devant la largeur de vue dont nos concitoyens genevois ont donné si souvent des preuves, et que nous placer une bonne fois sur le vrai terrain de la liberté religieuse, qui consiste dans une large tolérance et dans le respect de tous les cultes. Vaud et Neuchâtel, disons-le à leur louange, ont, sous ce rapport, montré un bel exemple à la Suisse entière.

Nous serions injustes, si nous ne rendions hommage de cet heureux résultat à l'homme éminent et à l'esprit politique large et impartial qui occupe en ce moment la première magistrature de la Confédération, à M. Ruchonnet, qui y a contribué pour la plus large part. Une œuvre d'apaisement honore toujours son auteur et lui mérite la reconnaissance de tous les partis.

M. Ruchonnet a fort bien compris que par la nomination de Mgr Mermillod au siège de Lausanne et de Genève, et la suppression du vicariat apostolique érigé dans ce dernier canton, S. S. Léon XIII a voulu ouvrir à la Suisse la voie de la pacification religieuse, et il eût été aussi impolitique que peu habile de repousser ces avances du grand Pontife romain.

CONFÉDÉRATION

Où s'arrêtera-t-on? Voilà le fusil Vetterli, arme excellente cependant, et dont nos soldats étaient fiers, menacé d'être remplacé par le fusil Hebler. Il résulte

Un tel projet avait trop de quoi flatter l'épouse de Gérard, pour devoir être rejeté; il fut étendu, modifié et perfectionné dans l'appartement de la Tour, où l'on allait attendre le retour de l'abbé Badoux. Alexie avait envoyé ce bon chapelain à la Tour-de-Trême, pour y chercher un tableau destiné à flatter les yeux de Felga. Dans un temps où il ne connaissait point encore Louise, ce tableau lui en avait donné la première idée; il représentait Oswald et Claire auprès du berceau de leur fille; le portrait de Claire était à peu près celui de Louise, les traits qui pouvaient y manquer se retrouvaient dans la figure d'Oswald.

Ce fut dans l'appartement de la Tour qu'on plaça ce précieux tableau; les deux belles-sœurs l'admiraient ensemble, lorsque la douairière les fit avertir de l'arrivée du sage Vuippens. Alexie vola au devant de lui. En l'embrassant, elle sentit ses larmes se confondre avec celles qu'elle répandait elle-même. La première question qu'il fit concerna Felga. Après la prise d'habit de Louise, le malheureux jeune homme avait quitté Bâle, avec toutes les apparences du désespoir le plus allarmant. Sa conduite en cette occasion faisait assez présumer le désordre de sa tête, pour que Vuippens ne put s'étonner de ce qu'il a appris à Charmey. Il approuva les mesures que l'on avait prises à son sujet, ainsi que le plan arrêté pour le lendemain. Il avait même un autre moyen à ajouter à l'illusion, puisqu'il avait amené le chien de Louise; c'était un legs qu'elle faisait à Felga.

En attendant, les dames lui ayant demandé une description de la fatale cérémonie de laquelle il venait d'être témoin, il parut consentir sans peine à revenir sur ces tristes détails dont

des expériences faites à Thoune et dernièrement à Wollishofen, que ce dernier surpasse le Vetterli en précision et en portée, puisqu'il peut atteindre jusqu'à 2,600 mètres. Comme fiche de consolation, l'on annonce que le Vetterli, comme du reste toutes les armes se chargeant par la culasse, pourrait être facilement transformé d'après le système Hebler. L'inventeur se trouve actuellement à Copenhague, où l'on procède à des essais, et il paraît avoir reçu d'autres invitations de gouvernements étrangers.

Nous serons donc forcés de ne pas rester en arrière. Encore une rude saignée en perspective pour la Caisse fédérale, et cela dans un avenir qui pourrait être assez rapproché.

Berne. — Le Synode catholique bernois s'est réuni le 30 juillet à Delémont: 57 de ses membres y assistaient; le bureau du Synode et le conseil synodal ont été composés exclusivement de catholiques romains. L'assemblée a décidé de transmettre à la future Constituante une série de vœux demandant entre autres la garantie des droits et du culte de l'Eglise catholique romaine, le rétablissement de l'ancienne division des paroisses catholiques du Jura, la garantie de leurs fonds d'Eglise, la liberté de l'enseignement, en particulier de la religion catholique romaine, la réunion du canton de Berne au diocèse de Bâle, etc. Les représentants des paroisses catholiques de Berne, Bienne, St-Imier, Laufen et Grellingue ont déclaré protester contre ces résolutions.

Zurich. (Exposition). — En raison des rassemblements de troupes qui auraient lieu à la même époque, les expositions de chevaux et de gros bétail en connexion avec l'Exposition nationale suisse ont été quelque peu retardées. L'exposition des chevaux aura donc lieu du 13 au 20 septembre (et non du 10 au 17, comme cela avait été indiqué d'abord dans le programme spécial). Les chevaux devront être retirés le 21 septembre. Il en sera de même pour l'exposition d'animaux de race bovine (fixée primitivement du 20 au 27 septembre) qui sera renvoyée à la date du 23 au 30 septembre. Les animaux devront être retirés le 1^{er} octobre.

Lucerne. — Dimanche après midi, dans un exercice de tir d'une société militaire, un cibare, nommé Woltisberger, a été tué raide par une balle qui l'a frappé au cœur.

Soleure. — Mercredi soir, le bedeau de l'église de Saint-Ours, au moment où il allait en fermer la porte, remarqua un confessionnal dont le rideau était fermé, contrairement à l'usage. Comme la chose lui paraissait suspecte, il ferma lestement la porte de l'Eglise et courut chercher la police. Celle-ci, inspection faite, trouva effectivement un individu qui se proposait de passer la nuit dans l'église, avec des intentions qu'on suppose aisément.

Cet homme serait, paraît-il, le voleur qui a pris récemment une coupe d'argent dans l'église de Zuchwyl. C'est un certain Mathias Meyer, dit Krautnagel, qui a déjà subi des condamnations pour vols.

Argovie. — Une aimable scène de mœurs vient de se passer à Sulz. Quelques jeunes gens de Fischbach passaient après minuit à Sulz, en faisant beaucoup de bruit. Quand ils arrivèrent devant la charcuterie des frères Steubli, encore à leur travail, ceux-ci lâchèrent leur chien sur les passants, qui revinrent sur leurs pas et provoquèrent les Steubli. L'aîné des frères alla chercher son revolver et le déchargea sur l'un des provocateurs, Gottlieb Seiler, qui, atteint en pleine poitrine, put faire encore quelques pas et dut être rapporté chez lui. Il est mort dans la matinée. Il était âgé de 18 ans.

son imagination était remplie; peut-être était-ce même un besoin pour lui.

Qui ne connaît le charme inexplicable attaché aux récits les plus désolants? Il semble que s'attendrir sur l'infortune soit une sorte de volupté. Mais pour s'en pénétrer, un loyal qui porte au recueillement est absolument nécessaire; cette vérité était une vérité d'expérience pour les habitants du château de Charmey.

Un orme touffu s'élevait majestueusement au-dessus des crénaux et prête un ombrage favorable au manoir antique. C'est là qu'Ysébé de Rivoire, digne mère d'Alexie et du bon Gérard, se plait à filer la quenouille dans les soir d'été. C'est là, qu'entourée d'une foule dont elle est chérie, elle en fixe souvent l'attention, en racontant quelque histoire attendrissante. Vuippens est invité à venir y respirer le frais. Déjà le vallonn est éclairé des pâles rayons de la lune, le zéphyr agite légèrement le feuillage et le murmure d'une fontaine voisine ajoute à l'impression mélancolique qu'inspire ce lieu. Vuippens, ainsi que le chapelain, s'assied auprès de la douairière, tandis que les deux belles-sœurs, également avides du récit que leur a promis le sage vieillard, prennent place vis-à-vis de lui et lui prêtent d'avance toute leur attention.

IX.

— Je ne m'étonne point, dit-il, après un instant de silence, de l'intérêt qu'inspire cette brillante et dernière scène de la vie de notre Louise. L'âme la plus froide s'attendrit en songeant au sacrifice qu'elle a fait, et la plus forte n'y croit qu'avec peine. Aussitôt que le jour de la cérémonie fut fixé, le bruit

Tessin. — La réponse du gouvernement tessinois, parvenu au Conseil fédéral dit que, en présence de la situation du Tessin, qui ne veut pas sa réunion à l'évêché de Coire, tandis que le Conseil fédéral est opposé à la création d'un nouveau diocèse, le gouvernement est disposé à accepter la combinaison suivant laquelle le Tessin serait administré par un vicaire apostolique.

On assure que Mgr. Lachat consent à sa nomination à ce poste.

Il est bien entendu que le Conseil fédéral ne prête les mains à cet arrangement que sous la réserve que celui-ci sera considéré comme provisoire, pour la durée des négociations ultérieures.

Vaud. — Les wagons du funiculaire Territet-Glion sont arrivés jeudi. L'ouverture de la ligne est fixée, dit-on, au 15 août. Durant la saison où les étrangers fréquentent le plus la contrée, il y aura 24 trains montants et autant descendants par jour, soit un départ et une arrivée toutes les demi-heures. Le premier train partira de Territet, ainsi que de Glion, à 8 heures du matin, et le dernier à 7 1/2 heures du soir.

En principe, il est arrêté que les trains devront se suivre de demi-heure en demi-heure environ. Pour s'élever à la hauteur de Glion, soit 300 mètres, le trajet durera environ 8 minutes.

Durant la saison morte, le nombre des trains sera diminué.

— *Un phénomène.* — On a apporté hier matin à Lausanne, de Cugy, un petit porc d'une construction des plus remarquables: il avait 3 oreilles, 2 langues, 6 défenses, 8 jambes et deux queues.

La *Revue* observe que cet intéressant animal était fait pour profiter largement de la vie sur notre pauvre terre.

Malheureusement la Mort inflexible vient de l'arracher, à la fleur de l'âge, aux délices de l'auge et à l'admiration de ses semblables.

CANTON DE FRIBOURG

Fribourg, le 27 Juillet 1883.

On resifle! Le Cercle catholique de célèbre mémoire, avait jugé utile de faire éclater hier soir un soleil, pas précisément celui de la vérité et de la justice, mais un soleil d'artifice, au passage du cortège du *Valète*. L'année scolaire étant terminée, il pouvait hardiment s'écrier: *Post tenebras lux, et fiat lux.*

Mais ne voilà-t-il pas qu'une bordée de sifflets stridents a salué cette aurore jaune! Voilà qui rappelle certain arc-de-triomphe élevé il y a quelques mois sur cette même place et qui n'eut de triomphe que le nom. Cependant, soyons justes, les libertards étaient parvenus, contrairement à ce qui est arrivé l'année dernière, à obtenir cette fois la majorité parmi les étudiants du Collège dans la formation du Comité pour le *Valète*. Nous signalons ces choses misérables, parce qu'elles ont leur enseignement. *Actum*, politique au Séminaire, politique au Collège, politique à l'Ecole normale, à toutes les écoles, à toutes les saucés, ouf, quelle ignoble politique! Pas étonnant qu'on siffle et qu'on resifle!

Un arrêté du Conseil d'Etat fixe au dimanche 5 août prochain la nomination d'un député au Grand Conseil dans le district de la Glâne, en remplacement de M. Tobie Oberson, nommé préfet de ce district.

Nous apprenons qu'un diplôme de médecin-vétérinaire vient d'être conféré à M. Hubert Jungo, de Fribourg, à la suite de brillants examens.

qui s'en répandit dans la ville et au dehors, fit une sensation extraordinaire; jamais prise d'habit n'excita une curiosité aussi vive, un intérêt aussi général. Frères d'enlever au monde un objet qui réunissait à un degré si éminent les avantages auxquels il attache le plus de prix, les religieux attendaient ce moment comme celui d'un triomphe. Les spectateurs voulaient voir comment, à vingt ans, on renonce aux plaisirs, aux grandeurs du siècle, aux charmes si puissants de l'amour! Ils voulaient voir comment la beauté s'ensevelirait sous un voile. Jamais victime si brillante ne s'était dévouée avec l'apparence d'une vocation aussi décidée. Quels traits un pareil sacrifice fournissaient à l'éloquence du prédicateur! Mais il était difficile d'en trouver un dont le talent fut au niveau de ce sujet; on le trouva cependant. Et comme si tout se fut réuni pour donner à cette solennité l'éclat dont elle était susceptible, jamais figure ne fut peut-être plus imposante et plus apostolique que celle du vénérable prélat qui devait officier en cette occasion. Les premiers magistrats de Bâle honorèrent la cérémonie de leur présence ainsi que la plupart des Saints-Pères du concile. Les cheuven de ces derniers, blanchis par les ans et flottants sur la pourpre romaine ou cachés à demi sous le front modeste, mais révérent du bienheureux Saint François, donnaient à l'assemblée un aspect aussi auguste qu'il était solennel et religieux.

Hélas! fait pour fixer les regards de la multitude, cet appareil est nul pour ceux qui lisent dans l'âme de la victime. Quels combats! quels déchirements! quels retours vers les objets chéris qu'elle laisse dans le monde! (A suivre.)

Une semaine de combles.

- 1° L'Ami conteste à la presse le droit de critique en matière d'administration judiciaire!
- 2° Il nie ensuite les faits attestés par des actes authentiquement libertards!
- 3° Il soutient que l'opposition est représentée dans les charges administratives et judiciaires, parce qu'il existe peut-être dans tous le canton un syndic ou l'autre appartenant à l'opposition!!
- 4° On apprend que ce n'est pas le Président du Tribunal qui a admonesté l'avocat Chassot, mais sans doute l'avocat Chassot qui a engueulé le Président!!!
- 5° La Liberté exige de l'Union une rectification, attendu qu'elle n'a été condamnée que pour injure et non pour calomnie!
- 6° Elle affirme avoir toujours combattu l'immixtion du clergé dans la politique!!!!

Depuis dimanche, la circulation par le tunnel de Schmiten est complètement rétablie et il n'y a plus lieu d'effectuer aucun transbordement.

Les tireurs fribourgeois ont remporté au tir de Lugano environ 80 prix, représentant une valeur de près de deux mille francs.

GRUYÈRE

A propos de la réunion du Pius-Verein à Vuisternens, il circule dans le public un bruit qui devrait déjà être démenti par la *bonne presse*; son silence a quelque chose de compromettant pour l'honneur de l'association: on raconte partout qu'il aurait été volé quelques centaines de services de table et une grande quantité de verres et bouteilles.

Nous avons la certitude que l'un des aubergistes a été volé. Pour la crème des *seuls bons* catholiques, c'est honteux.

Parmi les prêtres fribourgeois qui ont reçu, cette année, l'onction sacerdotale, nous voyons M. l'abbé Castella, à Albeuve; M. Charrière, à Cerniat; M. Geinoz, à Neirvue; M. Gobet, à Sorens.

Une question peut-être indiscrète.

Serait-il vrai que des condamnés à la maison de correction, sortant des prisons de Bulle auraient communiqué la gale à leurs codétenus à Fribourg, et que le directeur du pénitencier, M. Corboud, se serait plaint à la Direction de police cantonale de la malpropreté des prisons du chef-lieu du district de la Gruyère?

Nous avisons M. le Préfet N. Duvillard et M. le Président Louis Morard que nous ne demandons pas mieux que de pouvoir démentir ce fait.

Soit M. le Préfet, soit M. le Président, nous avaient pourtant, tous deux, déjà affirmé que tout se passait à souhait dans les prisons de Bulle.

Autre question.

Comment se fait-il que les gendarmes de la capitale se montrent d'une politesse exquise vis-à-vis du public, tandis qu'à Bulle on rencontre un certain gendarme Carrel qui paraît avoir fait vœu de ne saluer personne!

ÉTRANGER

France. — Le Conseil municipal de Paris a voté une somme de 1000 fr. en faveur des victimes de la catastrophe d'Ischia et a mis une même somme à la disposition de la direction de l'enseignement pour l'envoi de trois délégués à l'Exposition de Zurich et un crédit supplémentaire de 100,000 fr. pour l'envoi de délégués ouvriers à l'Exposition de Boston.

— Le Sénat a adopté la loi judiciaire. La clôture du Parlement aura lieu peut-être aujourd'hui, après l'adoption de la loi judiciaire.

— Les ministres ont fixé ce matin le budget extraordinaire à 264 millions.

Ils ont décidé de soumettre à la ratification du Parlement le projet de convention intervenu, le 8 juin entre le bey de Tunis et M. Cambon. Cette convention stipule que, pour faciliter l'exercice du protectorat français, le bey s'engage à opérer les réformes administratives, judiciaires et financières que la France jugera utiles. Le gouvernement français garantira un emprunt pour la conversion de la dette tunisienne. Le bey s'interdit de contracter aucun nouvel emprunt sans le consentement de la France. Les sommes nécessaires au paiement des intérêts seront prélevées sur les ressources de la Régence et sur la liste civile du bey, jusqu'à concurrence de deux millions de piastres. Cette convention, et le projet de loi annexe seront déposés au Parlement.

Allemagne. — Le ministre de la guerre renouvelle la défense formelle d'admettre des étrangers dans l'intérieur des forteresses.

Des renforts considérables de cavalerie sont actuellement dirigés à toutes les troupes de cette arme qui sont stationnées dans le voisinage des frontières russes.

— L'amirauté allemande va faire l'essai d'un navire-hôpital qui accompagnera dans la Baltique l'escadre d'évolutions. Ce navire a été pourvu de cabines, de hamacs pour malades et blessés, d'instruments de chirurgie et de tables d'opérations. Désormais dans toutes les guerres, ce navire accompagnera la flotte active et, afin que les belligérants puissent le distinguer, il a été peint en blanc, avec une bande rouge; il portera à son pavillon la croix de Genève.

Italie. — Une forte éruption du Vésuve est signalée. La lave descend du versant de Torre-del-Greco.

— Le tremblement de terre qui a causé le désastre de Casamicciola a duré quinze secondes. Ce fut une espèce de tourbillon violent, rapide comme l'explosion d'un coup de canon.

En un instant, tout le pays a été en ruines. De Casamicciola il ne reste que cinq maisons debout. De nombreuses personnes, venues pour prendre les bains de mer, ont péri, et, parmi elles, beaucoup de riches Romains et Napolitains. Beaucoup de femmes et d'enfants sont au nombre des victimes.

Des instructions ont été données par le gouvernement pour l'enterrement des cadavres et la construction de 60 baraques en bois pour ce qui reste de la population de Casamicciola.

Le ministère, la préfecture et la municipalité de Naples envoient des secours de toutes sortes.

On confirme que le nombre des morts s'élève à 4000.

Le professeur Palmieri, directeur de l'Observatoire du Vésuve, croit que la catastrophe est due, non à un tremblement de terre, mais à un affaissement du sol.

— Le gouvernement a envoyé à Ischia un secours de 200,000 fr. De nombreuses souscriptions ont été organisées; le pape a envoyé fr. 20,000.

Le bruit court que le député Lazzaro, directeur du journal *Roma*, et le député Miceli, ancien ministre, se trouvent parmi les victimes.

— Presque tous les cadavres sont méconnaissables et affreusement mutilés. Le nombre des morts dépasse probablement 5,000. Parmi eux, on signale le commandeur Conte, chef de division au ministère de la guerre à Rome.

— Le *Capitan Fracassa* publie le récit d'une personne qui survit au désastre de Casamicciola.

M. Casini se trouvait à 9 heures et quart du soir au théâtre de Casamicciola, construction légère en bois, couverte d'un velarium.

A peine les premiers mots de la pièce étaient-ils prononcés que, dans un épouvantable choc, il fut jeté en avant et tomba.

On entendait un bruit assourdissant comme celui d'un train passant à toute vitesse sur un pont de fer.

Le sol oscillait comme une mer agitée; les lampes à pétrole, tombées à terre, mirent le feu aux parois du théâtre.

M. Casini fut porté par un flot de fuyards au pied d'un arbre dont toutes les branches étaient couvertes d'hommes et de femmes qui s'y étaient réfugiés.

Pendant toute la nuit, des femmes couraient comme des folles par ces ruines, appelant à grands cris leurs parents. De temps en temps, des être inconnus, aux yeux hagards, accouraient et demandaient: « Avez-vous vu mon fils? Avez-vous vu mon mari? »

Egypte. — Hier il y a eu 323 décès à Caire; le choléra continue à s'étendre dans les provinces.

— Le *Daily News* publie une dépêche du Caire disant que le chiffre des décès cholériques en Egypte est du double du chiffre indiqué dans les rapports officiels.

Russie. — Dans la ville de Scemenov 180 maisons ont été détruites par un incendie.

CAUSERIE AGRICOLE.

Des différents engrais. URINES ET EXCRÈMENTS.

V.

(Suite.)

On ne fait pas toujours litière de paille, de feuilles, de marais, de genêts ou de bruyères, selon les pays, pour recevoir les engrais des animaux, reprit M. Mathieu; quelquefois, on les recueille tout bonnement à l'état d'urines et d'excréments, et l'on s'en sert à peu près comme ils viennent. Dans ce cas-ci, il faut en raisonner l'emploi comme dans les autres cas.

Dis-moi ce que ta bête mange et je te dirai ce que vaut son engrais, à quels sols et à quelles plantes il convient.

La vache et le bœuf, qui sont au pâturage, rendent à ce pâturage, sous forme d'urines et de bouses, ce qu'ils lui empruntent sous forme d'herbe. Rien de mieux. Les brebis et les chèvres qui vont par les champs font la même restitution, sous la même forme; rien de mieux encore. Mais il y a des vaches et des bœufs qui ne pâturent point, qui mangent à la crèche ou au ratelier dans des étables pavées et blanchies quelquefois comme des maisons de riches paysans. Et, dans ces étables, vous voyez ou des planchers à claire-voie, ou des rigoles en pierre de taille, qui vont en pente légère au dehors et mènent les urines dans des citernes ou puisards. Voilà l'engrais liquide. Qu'en faire? *L'étendre d'abord de quatre à cinq fois son volume d'eau ordinaire, l'affaiblir*, car s'il était son lourd que la sève, il ne monterait pas dans les plantes; le mettre ensuite dans des tonneaux d'arrosage, et le conduire en mars dans les prés, si les vaches ont vécu de foin pendant l'hiver; dans les luzernières en automne, si elles ont vécu de fourrages de luzerne; dans les trèfles et les sainfoins au printemps, si elles ont vécu de sainfoins ou de trèfles; dans les champs qui ont donné les rutabagas, les betteraves ou les carottes, si les vaches ont mangé copieusement de ces racines. La loi de nature veut qu'il en soit ainsi, et cette loi est la bonne, ne l'oublions pas.

L'urine des animaux, soit qu'on la recueille dans des puisards, soit qu'on la prenne à l'état d'eau de fumier, dans les cours de nos villages, est sans contredit un bon engrais; mais je voudrais que l'on ne s'en servit que pour arroser les prairies naturelles et artificielles, car elle pousse trop à la feuille. J'aime mieux le fumier de litière pour les champs, vu que la paille forme un terreau végétal avec le sol, que ce terreau donne du prix aux champs et y entretient une humidité tiède qui préserve les plantes du mauvais effet des grandes sécheresses. Pas de paille, ni de feuilles, ni d'herbe dans les engrais, pas de terreau, pas d'humus dans les champs, pas de préservatif pour les racines dans les trop grandes chaleurs, pas de réservoir de fraîcheur.

Dans les sols à fourrages, il y a toujours assez de feuilles pourries à la surface pour former un terreau frais; c'est pourquoi les urines de vache et les eaux de fumier leur conviennent tant.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

Petite connaissance utile.

Les Badois se servent du procédé suivant pour détruire les mulots.

Ils prennent 20 grammes de pain qui ne doit être ni trop frais, ni trop aigre, ils y ajoutent 1 gramme de sucre et 5 grammes de carbonate de baryte précipité. On pétrit le tout avec soin, de manière à mêler intimement les substances dont on vient de parler, en y ajoutant un peu d'eau afin de donner à la masse une consistance pâteuse. Cette masse bien homogène ainsi obtenue, on la devise en 100 pilules que l'on roule dans la farine de manière à ce que la surface de chaque pilule soit convenablement enveloppée et comme prolinée par la substance farineuse. On prépare autant de masses de 100 pilules que croit nécessaire suivant l'étendue des champs.

Il est important, comme il est dit plus haut, que le pain employé à la confection de ces pilules ne soit pas aigre, parce qu'alors il dissoudrait la baryte et donnerait aux pilules un mauvais goût; il importe aussi qu'il ne soit pas frais, car alors les pilules se durciraient à l'excès, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on se sert de mie de pain un peu rassis encore susceptible de se pétrir.

On introduit ces pilules dans les galeries des mulots. Mais il importe de procéder avec ordre et de parcourir toute la prairie ou tout le champ.

Les Badois font la chose par commune et en corvée.

Mercuriale du marché de Bulle

du 2 Août 1883.

		F.	C.	F.	C.
Froment . . .	le sac de 150 litres	28	50	à	30
Messel . . .	" " "	—	—	à	—
Seigle . . .	" " "	24	—	à	25
Epeautre . . .	" " "	—	—	à	—
Orge . . .	" " "	24	—	à	—
Avoine . . .	" " "	15	—	à	16
Pommes de terre . . .	le décalitre	1	60	à	1
Fourrages, gras . . .	le kilo	1	60	à	80
" maigre . . .	"	1	—	à	1
Beurre . . .	"	2	60	à	3
Oeufs . . .	la douzaine	—	85	à	—

Pour la rédaction: C. GILLARD.

Dimanche 5 Août
Sur la Place, derrière le Bâtiment des Ecoles,
A BULLE

Récréation Gymnastique

donnée par
la Section de Bulle

avec le bienveillant concours de la [454]

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE BULLE.

CAISSE GÉNÉRALE DES FAMILLES

Compagnie d'assurances sur la vie à Paris.

Garanties : soit capital-actions et fonds de réserve : 23 millions.

Assurances en cours 170 millions. Affaires réalisées 470 millions.

Dépôt à la Trésorerie d'Etat du canton de Fribourg : fr. 30,000.

Assurances en cas de décès ; à terme fixe, soit à 10, 15, 20 ans, etc., sur deux têtes, mixtes ; achats d'usufruits, rentes viagères, dots d'enfants, etc.

La participation aux bénéfices offerte par les autres Compagnies est remplacée par le remboursement annuel d'un certain nombre de titres désignés par le sort.

Prospectus et renseignements gratuits chez M. Léon GIROD, agent général, 70, Rue des Epouses, à Fribourg, ou chez M. C. SCHMIDT, à Bulle. [453]

Chez **François PILLOUD**, près du temple, à Fribourg.

Gillard, entrepreneur, à Bulle.

Genoud, Auguste, à Châtel-St-Denis.

Clarín, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac.

TUILLES HELVÉTIQUES

MÊME MODÈLE QUE CELLES D'ALTKIRCH

DE LA [251]

Grande Briqueterie mécanique de Zurich

Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Le grand écoulement de cet article en permet la vente à des prix exceptionnellement réduits.

Avis aux Dames.

Ne jetez plus vos cheveux.

3 francs de façon pour faire une natte avec des cheveux tombés.

Grand choix de nattes depuis 5 fr.

Achat de cheveux coupés et tombés, chez **Aimé Margot**, coiffeur-parfumeur, maison Calibyte BARRAS, en face du Cheval-Blanc, à Bulle. [414]

ADOLPHE BAUDÈRE

Libraire, à Bulle

ayant acheté de la succession Barbey (ancienne librairie Chantrens, à Lausanne), tout le magasin consistant en **librairie**, **papeterie**, fournitures de bureaux et d'écoles, organisera, à partir du 16 Juillet à fin Août,

la Grande Liquidation

de toutes les marchandises en magasin, avec un rabais considérable. Tous les articles sont marqués en chiffres connus.

La vente aura lieu au comptant dans la Grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à Bulle. [442]

Horlogerie, Bijouterie et Optique

J. Delabays, à Bulle.

Le magasin est bien assorti en montres remontoirs en or, genre soigné, dites chronomètres ; montres en or à remontoir et à clef, première qualité, grandes et petites ; montres en argent en tous genres et grandeurs, réglées à une minute près, garanties, depuis 25 fr. ; montres d'occasion à bon marché. — Beau choix de régulateurs, pendules, horloges, réveils et cabinets d'horloges. — Clefs et chaînes de montres en or, argent, doublé or, nikel et métal blanc.

Grand assortiment de bijouterie. — Boîtes à musique.

Baromètres anéroïdes et au mercure ; thermomètres en tous genres ; éprouvettes complètes pour l'essai du lait (système Muller) ; niveaux ; boussoles ; longues-vues (lunettes d'approche) ; jumelles ; lunettes et pince-nez de 1^{re} qualité ; lunettes verre extra-fins, montures en nikel véritable, etc.

Réparations soignées et à prix modérés. [445]

Loterie de l'Exposition nationale suisse à Zurich.

Dépôt des billets chez **M. BRUNISHOLZ**, à Bulle.

DÉPOT DE VINS BLANCS ET ROUGES

à des prix très avantageux, chez

Aug. PEYRAUD, à Bulle,

maison proche du couvent des R. P. capucins. [448]

FILATURE DE LAINE

Fabrique de drap et milaine

de **BERGER-GINGINS** à Payerne.

Le soussigné informe le public et son ancienne clientèle, qu'il se rendra chaque **Mardi**, à Romont, dans la maison N° 93, en face du château, pour recevoir les laines à filer. Il sera assorti en véritable laine du pays, drap et milaine de sa fabrication ; il fait échange de ses marchandises contre la laine du pays, achète et vend les laines en gros et en détail.

Romont, le 25 Juillet 1883. [449]

Berger-Gingins.

Changement de domicile.

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il a transféré son atelier dans la maison de **M. Crotti**, derrière l'Hôtel-de-Ville à Bulle. [450]

Jules MARTHE, cordonnier.

Une jeune fille âgée de 19 ans, instruite, sachant bien coudre, connaissant le service d'un ménage, désire se placer en ville en qualité de femme de chambre, ou bonne d'enfants.

S'adresser à **Madame Elise Seydoux**, à la Lune au bas de la ville. [451]

A vendre.

une petite usine située à Bulle et comprenant un atelier de mécanicien et tailleur de limes, avec outils et grande meule à aiguiser, scies circulaires et à rubans. Facilité d'y installer tout autre industrie. Force motrice constante de 8 à 10 chevaux ; logement, jardin et place. Prix et conditions très favorables. S'adresser au **Chef de gare** à Bulle. [452]

La Société de Musique de Massonnens

jouera le **Dimanche 5 Août**, à l'auberge de la **Couronne** à Sales. [455]

Avis aux amateurs de tir.

La Société de tir de Vaulruz aura son tir général ou abbaye, les **12 et 13 Août**. Cibles à points et à cartons. Invitation cordiale.

[456] **LE COMITÉ.**

Bonne musique et danse

le **Dimanche 5 Août**, à l'auberge du **Tirage** à **BULLE**. [444]

Amodiation de montagnes.

A louer, pour l'alpage de l'année prochaine et suivantes, l'estivage des **Audèches**, rière Charmey ; les gîtes de l'**Epara** et de l'**Abergire**, rière La-Tour, ainsi que celle appelée la **Gîte d'Avau**, rière Broc. S'adresser pour le prix et les conditions à **M. L. Remy**, caissier, à Bulle. [447]

A VENDRE

au centre de la ville de Bulle, une maison à 2 étages, avec un vaste atelier au rez-de-chaussée, pouvant être facilement transformé en magasin.

Ce bâtiment, par sa position avantageuse, conviendrait à un commerçant.

Revenu annuel 6 p. %.

Pour le visiter, s'adresser à **M. Saudan**, maréchal, et pour traiter, à **J. Sciobérat**, agent d'affaires, à Bulle. [441]

On demande

des **pensionnaires**. Bonne table bourgeoise. Prix modéré.

S'adresser au bureau du journal. [443]

A vendre

un **piano carré** en bon état. Prix modéré. S'adresser au bureau du journal. [439]

A louer ou à vendre

au centre du village de **Sales**, un magnifique bâtiment entièrement neuf.

On pourrait aisément y établir à la fois un **vendage de vin**, une **boulangerie**, un **magasin** avec deux ou plusieurs logements. Il y a un four neuf pouvant cuire 70 pains. S'adresser à **M. Calixte Savary**, à Sales. [436]

A vendre ou à louer

une **maison** avec jardin, grange et écurie, réparée à neuf, située sur les **Places**, à **Bulle**. Entrée en possession à volonté. S'adresser au bureau du journal. [429]

Avis aux Ménagères.

Louis DESBIOLLES, à Bulle, offre à vendre, à des prix fort bas :

une certaine quantité d'anciennes chopes à bière

lesquelles peuvent être utilisées très avantageusement comme vases à confiture. [438]

AVIS.

Mme Veuve **Joséphine Gremaud**, à Bulle, maison Favre, notaire, continue à avoir un dépôt de filature et échange les laines du pays. [431]

LE ROYAL WINDSOR

est le **seul régénérateur** (des cheveux) anglais ou américain, qui, par sa supériorité, a obtenu une médaille à l'Exposition de Bruxelles 1880. Il est infallible pour rendre aux cheveux gris la couleur naturelle. — Il arrête immédiatement la chute des cheveux. **Jushwath & Co.** leur donne une nouvelle vie, produit une croissance abondante, ainsi qu'une beauté jusqu'alors inconnue. — Ce n'est pas une teinture. — Se vend en flacons et demi-flacons chez les **Coiffeurs et Parfumeurs**.

De **M. Léon Melchissède**, éminent baryton de l'Opéra, Paris.

Je suis heureux qu'il me soit donné l'occasion de vous féliciter de votre **Royal Windsor**.

Je l'emploie depuis deux ans, je l'ai recommandé, j'en ai offert, et en ai fait des envois à mes amis, que tous m'en ont fait mille compliments et en veulent continuer l'usage.

De **M. le docteur W. Pilette**, 10, boulevard des Italiens, Paris.

Les résultats que j'ai obtenus avec votre **Royal Windsor** m'ont tellement satisfait que je l'ai depuis souvent recommandé dans ma clientèle.

ENREPOUT : 22, rue de l'Échiquier, PARIS.

Exiger la Signature ci-contre de la maison de chaque flacon et le dessus de chaque flacon. Agent général pour la Suisse : **CLERMONT**, et **E. FOUET**, Genève. Dépôt à **BULLE** chez **Aimé Margot**, coiffeur-parfumeur. [434]

BULLE. — Imprimerie **PHILIPPE HÄSLER**.